

sans ressources, sans instruction et sans parents, le moindre choc les épuise et leur fait perdre la boussole de la raison.

Nous recevons en Canada trop d'émigrants qui, à leur arrivée, ne sont soumis à aucun examen médical et qui, au lieu d'être un capital nouveau pour notre pays, ne sont que des pensionnaires à charge à l'État. Afin de ne pas être obligés de payer pour recevoir et nourrir des frelons, sur nos frontières et dans nos grands ports, tous les émigrés devraient subir une inspection médicale régulière et complète. Les hommes incomplets et ceux affectés de maladies chroniques devraient être retournés dans leur patrie le plus tôt possible.

Nous trouverons alors moins d'aliénés dans nos asiles, moins d'incurables et moins de malades dans nos hôpitaux. Les tuberculeux, les syphilitiques, les trachomateux, les affections contagieuses et même les lépreux sont reçus trop librement en notre pays.

En 10 ans nous avons reçu 699,500 étrangers; parmi eux se trouvaient 3,000 aliénés, et combien d'autres souffraient de maladies contagieuses?

En 1903, nos asiles recevaient 2,213 aliénés; sur ce nombre on comptait 489 étrangers.

Les émigrés avariés nous arrivent ici sans crainte; les agents d'émigration savent bien que notre inspection médicale n'est qu'une formalité banale.

En 24 heures, durant la première semaine de juin, 3,977 émigrés sont arrivés à Québec; parmi eux il y avait près de 400 malades.

L'examen médical complet et sérieux de tous les émigrés s'impose et le renvoi de tous les incurables est une nécessité d'économie politique que le gouvernement doit mettre en pratique.

---

Les médecins doivent se dévouer aux intérêts de l'éducation populaire et à la gestion des œuvres sociales.

---

Pour retrouver et cultiver les libres aspirations de notre génie national, nous devons étudier les institutions du passé et bien connaître toutes les pages de notre histoire.